

PETIT BONHOMME VOULAIT
JUSTE SON BOOMERANG...

Texte de Thomas Morlot
Illustrations de Tommy

Éditions ThoT
Roman

Thomas Morlot est né en 1988 à Dijon. Une vingtaine d'années plus tard, il quitte sa ville natale pour suivre un cursus scolaire d'ingénieur, puis s'installe à Grenoble. Futur docteur en hydrométrie – science de la mesure du débit des rivières –, il travaille aujourd'hui à la rédaction de sa thèse. Son envie d'écrire lui est venue assez soudainement, en réponse à un désir de partager ses pensées et ses réflexions. Ainsi vit le jour *Petit bonhomme voulait juste son boomerang...*, récit bref et dense dans lequel l'auteur exprime avec sincérité ses émotions à travers la vie de son héros.

Tommy a grandi à Dijon. Après son baccalauréat, il suit des études de sciences politiques à Lyon. Autodidacte, il a toujours aimé dessiner et se diversifier en s'essayant à de nouvelles techniques pour illustrer ses idées. Très vite, il réalise qu'il veut faire de sa passion un métier. Ce sont aujourd'hui les rues de Paris qu'il sillonne à la recherche d'inspirations nouvelles. Il a choisi la gravure sur bois pour illustrer *Petit bonhomme voulait juste son boomerang...*

I

Une vie humaine. Plus de quatre-vingts années d'existence dans certains pays, moins de trente dans d'autres. Un combat de tous les jours pour les uns, une facilité déconcertante pour les autres. Une vie humaine, Petit bonhomme allait commencer la sienne. Sans avoir rien demandé à personne, Petit bonhomme allait naître quelque part, à un instant donné et dans un lieu précis du monde qui s'apprêtait à l'accueillir.

Naître quelque part, voilà un événement heureux, souvent attendu, et parfois redouté. Voilà une coïncidence issue du tirage aléatoire le plus hasardeux et le plus injuste de la vie. C'est vrai, naître dans certaines familles dispensera de tout, naître dans d'autres imposera le travail acharné de générations entières pour que le nouveau-né parviennne à un pourcentage minime de ce que d'autres ont déjà avant même d'être sortis du ventre de leur mère; et enfin, naître dans certains endroits imposera une existence de misère et de pauvreté assurée. Certains diront que c'est le milieu dans lequel ils ont grandi qui a forgé leurs caractères, bâti leurs personnalités, et affûté leurs regards sur la vie. D'autres ne se poseront pas tant de questions, et grandiront simplement

dans l'atmosphère qui leur est offerte. Et d'autres encore regretteront à jamais ce choix du hasard les ayant fait apparaître dans un climat qui n'était pas celui qu'ils estimaient être le leur. Une vie humaine, voilà une épreuve qui désigne elle-même ses protagonistes pour les lancer dans la grande arène sans faire le tri des catégories. Une vie humaine, Petit bonhomme allait commencer la sienne.

II

Petit bonhomme est né un début d'après-midi de printemps. Pourquoi de printemps ? Une histoire d'astres, apparemment. La terre tournant sur elle-même et autour du soleil provoquerait soi-disant l'alternance jour-nuit ainsi que les variations saisonnières. Les zones à l'ombre seraient donc dans la nuit et les autres, au soleil, dans le jour. Mais ce ne serait pas tout. L'axe de rotation de la Terre étant apparemment un peu bancal, une distorsion d'une grosse vingtaine de degrés exposerait les deux hémisphères aux mêmes rayons du soleil, mais dans des proportions différentes. La nature est bien faite ! Ainsi, lorsqu'un pôle de la terre est incliné vers le soleil, un même rayon toucherait une plus petite surface du globe qu'à l'autre pôle pour une même quantité de chaleur, il y ferait donc plus chaud. Ce serait donc l'été dans ce pôle et l'hiver dans l'autre. À l'inverse, lorsqu'aucun des pôles ne serait orienté vers le soleil, le jour se lèverait en même temps sur tous les points d'une même longitude et la nuit tomberait simultanément sur tous ces points : le printemps

ou l'automne pointerait alors le bout de son nez. Eh bien ce petit bonhomme avait choisi le printemps, il en avait profité pour élucider ce premier mystère et sa curiosité était d'ores et déjà annoncée.

Fils cadet d'une famille modeste, dès son premier jour il était destiné à une enfance simple et heureuse, à une vie professionnelle sans prétention suivie d'une fin de vie discrète. Pour résumer la situation qui était alors la sienne, trop peu de gens auraient ne serait-ce que remarqué son passage sur terre. Mais quelle importance ! Quelle importance puisqu'à peine sorti du ventre de sa génitrice, il ne pouvait évidemment pas s'en rendre compte. Dès ce premier jour, ce petit bonhomme n'avait pas conscience des épreuves qu'il allait devoir endurer, mais ce n'était pas le bon moment pour y penser. Ayant tout juste commencé à pleurer de toutes ses forces, il provoquait déjà le plus grand bonheur de ses parents et de sa famille, et probablement une pointe de jalousie de son frère aîné. Paraît-il même que tous ces sentiments étaient survenus neuf mois avant sa naissance. Neuf mois, plus de deux cent soixante-dix jours. Cela représentait pas loin de six mille quatre cent quatre-vingts heures, cinq cent quarante tours d'horloge, soit plus de trois cent quatre-vingt-cinq mille minutes d'attente pour ses parents ! Cette petite star tant attendue et enfin arrivée allait pour sûr avoir bien des migraines et se trouvait dès son plus jeune âge sur la voie de la curiosité et de la remise en question.

III

Tout ce bonheur répandu n'est parfois pas suffisant pour garder serrés les liens unissant les parents. Les jours passèrent, et entre les biberons, les couches et les promenades en poussette, ce petit bonhomme vit de son œil innocent la relation de ses parents s'envenimer. Un an et demi après sa naissance, ses géniteurs se séparèrent sans même lui laisser un seul souvenir de leur vie à deux. Seules quelques photographies perdues dans des albums poussiéreux – oubliés pour ne pas être jetés – restèrent témoins de cette union. Il ne les découvrira que des années plus tard.

Le divorce, un phénomène de mode ? Voilà en tout cas une action supposée rendre plus heureuse, ou plutôt moins malheureuse la personne qui le demande et qui rend moins heureuses, ou plutôt plus malheureuses les personnes qui le subissent. Après ce divorce, la maman vécut des moments difficiles. Du jour au lendemain, se retrouver seule pour s'occuper de ses deux enfants fut une épreuve difficile pour elle. Dur d'élever seule ses deux minots, encore plus quand ces derniers sont débordants d'énergie et épuisent sans le savoir celle qui leur est si chère. Elle préféra alors laisser Petit bonhomme et son frère aux bras de leurs grands-parents quelque temps, pour pouvoir souffler, et sûrement leur cacher le mal qu'elle endurait afin de ne pas les affecter.

Les grands-parents, voilà des personnes si importantes dans la vie d'un enfant. Quoi de mieux que ces parents qui ne disputent pas, qui ne demandent qu'à gâter et à s'amuser avec les enfants. Petit bonhomme aimait ses grands-parents.

Quelques années passèrent ainsi, et notre personnage

principal passa alors son séjour scolaire à la maternelle dans le village de ses grands-parents, une petite bourgade sans prétention à quelques kilomètres seulement de sa ville natale. Il apprit à faire ses lacets, à colorier sans déborder, à réciter les jours de la semaine, les mois de l'année, tout comme le firent des centaines d'autres enfants de son âge, dans d'autres villes, dans d'autres villages. Il grandissait, et des souvenirs commençaient à rester coincés à des endroits de son cerveau : un séjour à la neige, sa première amoureuse, la porte jaune du centre aéré qu'il détestait tant, fondant en larmes dès que sa maman le laissait les mercredis matin. Et petit à petit, Petit bonhomme faisait son nid, se forgeait un caractère et effectuait ses premiers pas dans le monde de la vie.

IV

L'entrée à l'école primaire vint très vite, et l'heure arriva pour Petit bonhomme d'entrer dans la cour des plus grands. Quelle fierté d'acheter un beau cartable, une trousse remplie de plein de stylos, d'une gomme, d'un tube de colle, d'une règle, tout ça rien que pour lui, pour enfin travailler comme les grands. Lui qui avait tant de fois tenté de gribouiller les lettres de son prénom sur du papier blanc allait enfin pouvoir apprendre à lire et à écrire les mots correctement.

Le jour de la rentrée en cours préparatoire, il voulut s'asseoir au premier rang. Peut-être que cela lui semblait faire plus sérieux que le dernier, ou alors était-ce juste par souci de disponibilités. On ne sait pas, mais ce qui est sûr,



c'est qu'il finit par s'asseoir à l'avant-dernier rang, juste devant une fille qui elle, avait choisi sans aucun doute volontairement la table la plus éloignée du bureau de la maîtresse. Elle ne faisait que lui parler, lui tapoter sur l'épaule afin qu'il se retourne, une horreur. Mais ce n'était pas assez pour distraire notre protagoniste, à qui on avait demandé de dessiner le plus beau des paysages sur une feuille blanche, en attendant que tous les autres élèves inscrits dans la même classe soient installés.

Premiers calculs, tables de multiplication, lecture, écriture. Tant de choses passionnantes pour lui, qui allait dorénavant pouvoir décoder toutes ces lettres situées partout autour de lui. Quel bonheur d'être enfin apte à déchiffrer tous ces messages. Les étiquettes des boîtes de céréales le matin au petit déjeuner, les boîtes de jeux après le goûter, les couvertures de livres et les jeux vidéo, les premières bandes dessinées, tout allait y passer, plus rien ne pouvait alors échapper à ses yeux. Attention à maman de ne pas laisser traîner des papiers douteux sur la table du salon à présent, les petits détectives pouvaient maintenant tout déchiffrer, sans forcément tout comprendre évidemment.

Petit bonhomme se croyait de plus en plus intelligent, mais ça ne l'empêchait pas de se faire escroquer par son grand frère. Trop gourmand, il lui achetait des papillotes du pot familial à un prix exorbitant, croyant réaliser de bonnes affaires. Petit bonhomme s'entendait plutôt bien avec son grand frère, il passait le plus clair de son temps libre à jouer dehors en sa compagnie et celle des voisins du quartier. Il était bien question de temps libre, si étonnant que cela puisse paraître : il possédait déjà un emploi du temps de ministre proportionnel à son âge. Rythme du matin : 7 h 00

lever, 7 h 15 petit déjeuner, 7 h 30 on s'habille et on se brosse les dents, et 7 h 45 départ pour l'école. Et le soir rebelote : 17 h 00 sortie de l'école, 17 h 30 goûter, pour ensuite faire les devoirs et la toilette avant de manger vers 19 h 00, et préparer le sac du lendemain matin avant de se coucher.

Sans compter toutes les choses que l'on force déjà les enfants de cet âge à apprendre. À peine savent-ils écrire qu'il leur est déjà demandé de savoir orthographier tous les nombres de un à cent correctement; quelle en est donc l'utilité, mis à part les dégoûter de l'école dès le plus jeune âge ? Certains verront cela comme normal dans la formation des plus jeunes, afin de les familiariser dès l'enfance à la lecture et l'écriture; après tout, eux sauraient lire et écrire, il serait alors osé de se plaindre ! Mais à l'inverse, d'autres verront dans ces méthodes la maladresse la plus totale pour arriver à ce à quoi elles sont destinées.

Que les enfants sachent tout faire et très vite est un vrai phénomène de société. Déjà, dans le ventre de leur mère, ces derniers se font masser, écoutent des histoires et de la musique classique, mangent des plats des plus gastronomiques qui soient et osent encore donner des coups de pied à leur maman. Avant même de naître, ces petits capricieux sont déjà habitués au mieux, on ne peut donc attendre d'eux que la perfection à leur arrivée sur terre, et il en est de même en ce qui concerne leur travail à l'école.

Les devoirs à la maison étaient effectivement devenus une réalité, embêtant pour Petit bonhomme de continuer à travailler même en dehors des heures d'école. Lui qui voulait travailler comme les grands, il était servi, argument que n'hésitait pas à lui répéter sa mère pour qu'il reste concentré. Puis vint très vite la première dictée préparée. Trop malin,

ou par peur de rater son premier contrôle, il décida de noter tous les mots qu'il fallait orthographier correctement la veille sur un bout de papier, qu'il prit soin de plier et de glisser dans sa poche. Évidemment le lendemain il tricha, sortant délicatement sa petite feuille pour être sûr de ne faire aucune faute, et le surlendemain, il reçut sa première image, malhonnêtement décrochée. Cette tricherie marqua Petit bonhomme et, honteux, il n'avoua jamais cette vérité. Il vit ses petits copains recevoir honnêtement, eux, cette image. Quant aux autres qui n'avaient pas obtenu dix sur dix à cette première dictée, rien, et cela le faisait culpabiliser, d'une certaine façon. Il se promit alors de ne plus tricher et de travailler dès lors pour obtenir les meilleurs résultats possible sans malhonnêteté.

V

Lorsque sa maman travaillait et que ses grands-parents n'étaient pas disponibles, Petit bonhomme avait pour habitude d'aller au centre aéré où il était inscrit. Lors d'une des activités proposées par le centre, Petit bonhomme ne le savait pas encore, mais il allait vivre une expérience dont il allait se souvenir à jamais. Un atelier construction de boomerang avait en effet été proposé aux enfants. Cependant, par manque de place et de matériel de construction, tous ne pouvaient pas y participer, et hélas Petit bonhomme ne faisait pas partie de la sélection finale et s'est vu dirigé vers une autre occupation. Un animateur, voyant que notre protagoniste

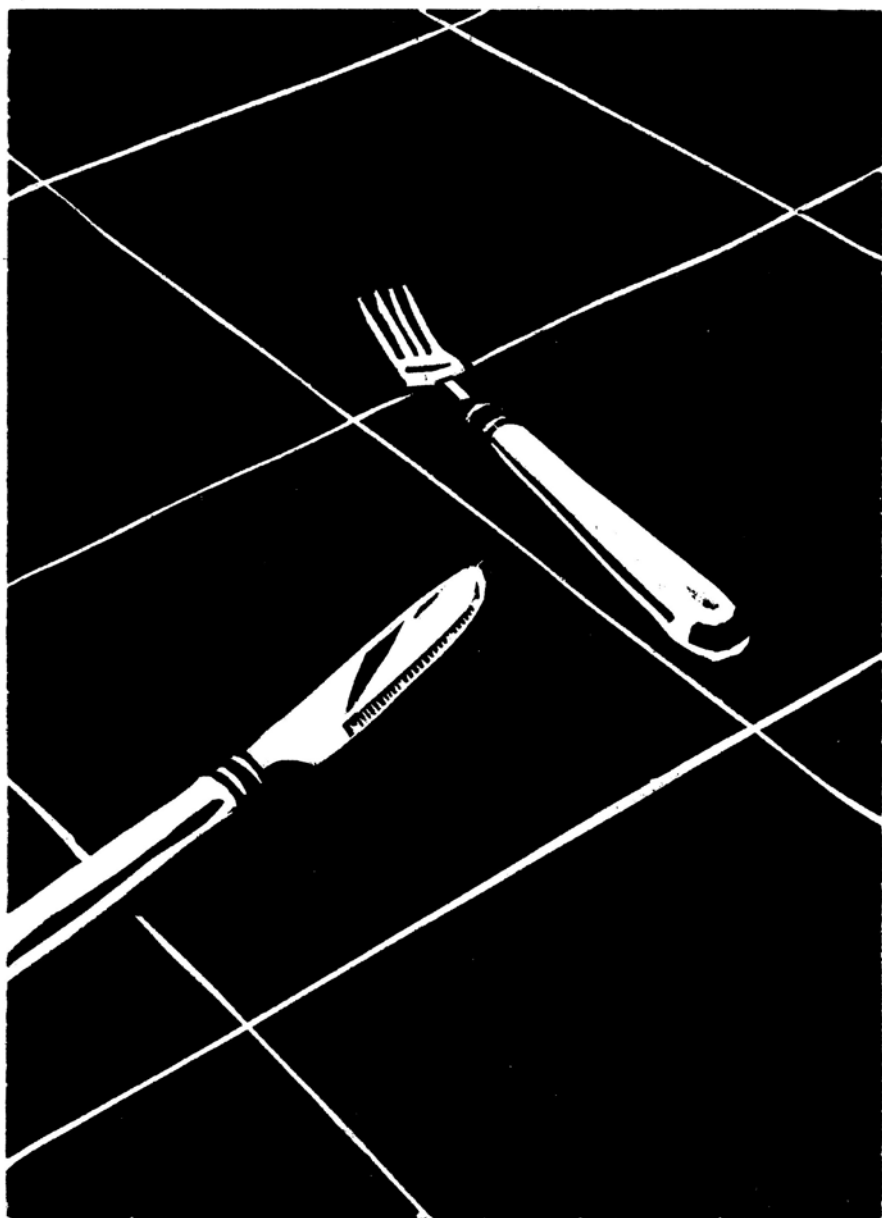
était attristé de ne pouvoir participer à cet atelier tant il était émerveillé devant le boomerang modèle que chacun allait construire, lui promit de lui en fabriquer un ; il prit soin de noter les couleurs qui lui plaisaient le plus, et l'assura qu'il aurait son propre objet dès le lendemain matin. Petit bonhomme n'eut alors que cette journée du lendemain en tête et espéra que le temps passe au plus vite pour posséder enfin la chose qui lui était promise. Mais le lendemain, rien. « J'ai oublié », lui dit l'animateur, « mais ne t'inquiète pas, tu auras ton boomerang demain... » Le surlendemain, toujours rien. « J'étais trop occupé hier soir, désolé, mais ne t'en fais pas, je te l'emmènerai, ton boomerang ! » Ce fut comme ça pendant toute la semaine de vacances qu'il passa au centre. Chaque soir le même refrain, et chaque matin la même chanson. Chaque jour, l'espoir d'avoir enfin son objet rendait Petit bonhomme heureux, mais chaque soir la déception de rentrer les mains vides chez lui le rendait triste.

Quel frustrant sentiment d'attendre une chose avec enthousiasme, et de ne jamais pouvoir y accéder ! Être dans l'expectative, voilà une sensation bien désagréable. Petit bonhomme n'eut jamais son boomerang, mais il avait retenu une leçon. Ne pas respecter une promesse, aussi petits soient les enjeux qu'elle représente, peut attrister et frustrer ceux à qui elle est due. Haut comme trois pommes, Petit bonhomme savait à présent qu'il était préférable qu'il se taise plutôt que de dire des choses qu'il ne pourrait pas respecter.

Les jours passèrent, et très vite Petit bonhomme se familiarisa avec le calcul, et les activités sportives. Il réalisa aussi à quel point son attachement pour ses professeurs lui donnait, ou non, l'envie de travailler, probablement afin de ne pas décevoir ceux qu'il appréciait le plus. Il aimait

aussi se comparer aux autres, et trouvait dans cette petite compétition une certaine motivation. Avoir des bonnes notes n'était pas rare pour lui, tout comme les centaines de lignes à copier qu'on lui donnait fréquemment en guise de punition, pour calmer ses bavardages intempestifs et ses petites bêtises quotidiennes. La maîtresse avait pris pour habitude de noter le nom des moins sages dans l'angle en haut à droite du tableau, avec écrit à côté le nombre de lignes à copier de chacun des élèves concernés. Le grand jeu était alors lancé : en avoir le plus possible. Facile de faire le malin devant ses copains, mais cela devient moins marrant lorsqu'il faut copier cinq cents fois « Je ne jetterai plus ma gomme sur la fille du premier rang » au lieu de regarder la télé. Petit bonhomme réussit même à avoir sa première heure de retenue à sept ans ! Il faut le faire... Le midi, la responsable de la cantine surveillait si les enfants mangeaient ou non. Dans ce dernier cas, elle les forçait à manger de tout, et cela ne plaisait pas du tout à Petit bonhomme, si bien qu'il décida un jour, alors qu'elle tentait de lui faire ingurgiter un aliment qui n'était pas à son goût, de lui faire comprendre sa colère en lançant ses couverts par terre juste après lui avoir jeté un regard glacé afin d'accentuer son mécontentement. L'heure de colle fut donnée, la première d'une longue série.

Turbulent il l'était, mais de par ses bons résultats scolaires, son côté attachant et sa petite bouille, tout lui était pardonné. Il continua ainsi son petit bonhomme de chemin jusqu'à la fin du cycle primaire, attendant chaque fin d'année avec impatience, pour la kermesse et son spectacle déjanté, et chaque début, pour le nom du nouveau professeur et la liste des nouveaux élèves qui l'accompagneraient dans



la classe supérieure. Entre les deux ? Les grandes vacances évidemment, deux mois de bonheur et de liberté, qui lui paraissaient une éternité. Une éternité, pas étonnant, car en y réfléchissant, deux mois pour un enfant de six ans, cela ne représente qu'un trente-sixième de sa vie, ce qui constitue une part absolument non négligeable de son existence ! Voilà pourquoi il était dur pour lui de comprendre les plus anciens et leurs discours récurrents sur le vieillissement et la vitesse à laquelle les jours passaient, laissant apparaître de plus en plus de rides sur leurs visages. Mais deux mois pour ses grands-parents de soixante ans, cela représente un trois cent soixantième de leur vie, cette part étant quant à elle négligeable. Voilà pourquoi deux mois semblent alors dix fois plus longs pour un enfant que pour ses grands-parents. À tel point qu'il refusait de croire que lui-même vieillissait, il ne le disait pas et le gardait en secret, mais il était persuadé qu'il resterait un enfant à jamais, et que la transformation de son corps provoquée par les années était tout juste un mensonge, tout comme l'existence du père Noël ou bien de la petite souris.

Vieillir à cet âge-là, c'est se séparer de toutes ces légendes qui ont bercé notre enfance pour devenir plus grands. Être le premier à savoir, ne pas pouvoir tenir sa langue et s'empresser de le répéter à tous les copains, quel prestige ! C'est un camarade plus vieux que lui qui lui a dévoilé l'existence du père Noël sur le chemin de retour de l'école. Vivant en appartement, il était toujours resté sceptique quant à son existence, ou du moins quant à la rumeur qui disait qu'il passerait soi-disant par la cheminée pour apporter des jouets par milliers aux enfants. Il resta néanmoins bouche bée et incrédule lors de cet aveu.